

s'améliorassent, et qu'elles désiraient rentrer dans leur ancien monastère et reprendre leurs observances régulières trop longtemps interrompues. Cette requête exprimait des motifs si louables, qu'on ne manqua pas de la bien accueillir. Elles reçurent, le printemps dernier, de leur couvent et de l'évêque de Cork (le docteur Moylan mort depuis ce temps), ordre de regagner leur patrie, et s'embarquèrent en conséquence avec le reste des Trappistes sur un vaisseau qui devait les y conduire en droiture, laissant le diocèse de New-York privé d'institutrices qui auraient pu lui devenir extrêmement précieuses pour les personnes de leur sexe, en même temps que le départ des Trappistes le privait de la dernière ressource qui lui était restée pour l'éducation des garçons. Mais qu'arriva-t-il ? — que ce vaisseau, en partant de New-York, fut retenu par un officier britannique pour être employé comme transport pour traverser des troupes anglaises du Canada en Europe, où on se hâtait de les réunir, afin de les opposer aux nouvelles entreprises de Bonaparte sorti de l'isle d'Elbe, comme l'on sait, et menaçant le continent de nouveaux troubles. Ainsi ce vaisseau, au lieu de faire voile pour l'Irlande, aborda à Halifax, vers la mi-juin, y débarqua ses passagers et fit route pour Québec.

Religieux et religieuses, tout vécut aux frais de M. Burke jusqu'à une meilleure occasion pour traverser l'Atlantique.

Des jeunes demoiselles catholiques d'Halifax étaient sur le point d'aller aux Ursulines, de Québec prendre leur éducation. Leurs parents, tous irlandais voyant des Ursulines irlandaises sur le point de partir pour l'Irlande, ne songèrent plus qu'à envoyer leurs enfants du même côté. Il fut donc arrêté que M. Burke et les trois religieuses, et les six jeunes demoiselles, et un ou deux jeunes garçons, qu'on envoyait faire leurs études chez les Jésuites de Stone-House en Angleterre, passeraient tous sur un même vaisseau et que les Trappistes s'embarqueraient sur un autre.

Le jour fut pris pour le départ de ceux-ci, au commencement de juillet. Ils se rendaient à bord. Leur chef (le P. Vincent) ayant quelque chose à faire dans la ville, se fit mettre à terre pour une heure ou deux. Pendant qu'il y était, le temps vint d'appareiller, le capitaine mit à la voile et le P. Vincent se trouva séparé de ses frères et obligé de rester à Halifax, où il est